Des contraintes nécessaires

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 435

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026939

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sortir du cercle vicieux

Cet échange d'idées m'a vivement intéressé, parce qu'il nous conduit aux vrais problèmes de notre temps. Nous n'arriverons jamais à réformer notre système socio-économique si nous tenons pour inévitables les contraintes qu'il nous impose. Pour trouver un chemin, il faut d'abord savoir où l'on veut arriver. Pierre Lehmann — cela me semble ressortir clairement de son article — veut une société où l'homme soit à la fois libre et responsable. Ne faut-il pas lui donner raison sur ce premier choix essentiel de nos finalités ?

Que la cure proposée (une récession durable et généralisée) soit ressentie comme une provocation, cela se comprend; mais ce n'est pas uniquement une « provocation verbale » comme le pense A. Gavillet, qui souhaite par ailleurs « frayer un nouveau chemin par des initiatives venant d'en bas, de nouvelles communautés, de nouveaux styles de vie ». Or il faut voir qu'en refusant les besoins artificiels que la publicité sous toutes ses formes cherche à créer, ces communautés et ces familles — qui sont heureusement toujours plus nombreuses — contribuent pour une part (modeste pour l'instant) à la récession. On peut le ressentir comme une provocation; mais c'est à mon avis une saine provocation. Car elle prouve qu'il est possible de sortir du cercle vicieux « produire pour donner du travail à tous et vendre pour qu'on puisse produire ».

Mais — n'en déplaise à son contradicteur — Lehmann ne fait pas que provoquer. Il termine en effet son article par cette question de simple bon sens : « ... se demander comment répartir le travail à faire de manière plus judicieuse pour que tout le monde puisse y participer ».

Plutôt que de déclarer « inacceptable » en bloc la démarche de P.L., ne pourrait-on pas approfondir un peu cette question cruciale ? Peut-être trouveriez-vous alors, par exemple, de bonnes raisons pour soutenir plus énergiquement l'initiative tendant à l'introduction progressive des quarante heures hebdomadaires ? **Frédéric Baumann**

[*Sur le dernier point soulevé par notre correspondant, une remarque qui n'enlève rien à sa démonstration : DP a toujours soutenu les quarante heures hebdomadaires; il a même rarement insisté aussi fermement et longuement sur sa position qu'à propos de ce problème social et politique fondamental.* Réd.]

Des contraintes nécessaires

La controverse Lehmann-Gavillet reste dans l'abstrait. Utiliser la récession pour opérer une transformation de notre système de production-consommation, oui, mais par quels moyens ? Faire bon usage de la machine à laver et de tous les produits de la société industrielle, d'accord; mais comment casser la logique absurde qui simultanément à ces avantages indéniables nous impose des inconvénients qui rapidement annulent les premiers ?

A ces deux questions qui n'en font qu'une en réalité, aucun des protagonistes du débat ne répond. Ce sont pourtant les seules qui importent.

Nul doute que des contraintes soient nécessaires pour parvenir aux changements que Lehmann appelle de ses vœux; les prises de conscience individuelles et spontanées n'y suffiront pas. Mais des ruptures trop brutales ne peuvent que favoriser des décisions prises et imposées par le sommet; les « ordres nouveaux » ne servent en général qu'à camoufler des dominations anciennes.

Reste en fin de compte des solutions partielles, approximatives qui, si elles ne satisfont pas les esprits les plus intransigeants, ont au moins le mérite d'être comprises et acceptées par le plus grand nombre, de mettre en marche, peut-être, une dynamique capable de réaliser des changements plus importants.

De plus en plus nombreux sont les habitants de ce pays qui se plaignent des nuisances provoquées par le trafic automobile — bruit, pollution de l'air, destruction des villes et du paysage. Mais le mécontentement sourd du plus grand nombre et les attitudes de restriction volontaire d'un petit nombre dans l'usage de leur véhicule, n'apportent guère d'amélioration de la situation.

L'initiative « Douze dimanches sans voitures » qui sera soumise au peuple, n'aborde certes pas le fond du problème. Mais elle a l'avantage de le poser au grand jour. Et cette modeste contrainte, si elle était adoptée, pourrait révéler aux plus sceptiques des possibilités de vivre autrement et, partant de développer des revendications plus élaborées, relatives au cadre de vie.

Ce n'est là qu'un exemple de décision dans un domaine particulier. On peut en imaginer beaucoup d'autres. Et la somme de toutes ces décisions ponctuelles ferait probablement avancer plus la cause que défend Lehmann, que le coup de massue de la récession généralisée.

J.-D. Delley

BAGATELLES

Deux conseillers fédéraux alémaniques ont été traduits en français après leur élection. Souvenez-vous de Philippe Etter en 1934; son petit livre, « La démocratie suisse », a été édité par la Société des étudiants suisses (lisez catholiques). Dix ans plus tard, Ernest Nobs apparaissait au catalogue de « La Baconnière » avec « Rénovation helvétique », traduction de Pierre Béguin. Passerelles pour la compréhension de nos confédérés !

* * *

Une remarque du « Peuple jurassien », mensuel socialiste, dans son dossier sur la fondation de la Coopération horlogère de Délémont : « Le 19 juillet 1937, Conrad Ilg, président de la FOMH, signait avec le patronat « la convention de paix de l'industrie suisse des machines et métaux », base de la paix du travail. En novembre 1977, Walo Ilg, petit-fils du susnommé et collaborateur juridique de la FTMH, élaborait les statuts de la nouvelle Jura-Watch «. Et le « Peuple » ajoute : « Les amateurs de symboles seront comblés par cette coïncidence ».